



Tschiember, l'aventurière de la matière

LE MONDE | 28.06.2012

Par Emmanuelle Lequeux

Morgane Tschiember cherche et trouve. En digne aventurière de la matière, la jeune sculptrice française n'épargne ni son corps ni son énergie (elle en a un beau stock) pour arriver à ses fins : s'emparer d'un genre plutôt masculin pour créer des environnements où toutes les expérimentations s'avèrent possibles, et la sensualité recevable.

A ses débuts, inspirée par Carl André et influencée par Olivier Mosset, l'infatigable soude, souffle, peint, tord, scie, malaxe, moule à tout va, en un dialogue très physique avec tous les éléments qui lui tombent sous la main ou qu'elle va chercher dans le secret de matériothèques : mousse ou bonbon, bois, brique, métal, et d'autres méconnus aux noms impossibles.

Deux expositions organisées en parallèle témoignent de la maturité de cette vibrante trentenaire, à la Fondation d'entreprise Ricard et à la galerie Hervé Loevenbruck (les fans pourront aussi découvrir une de ses pièces à la Galerie de multiples dans le Marais).

Elle a métamorphosé l'espace, difficile, de la Fondation Ricard en proposant en fin de parcours un geste spectaculaire. Des arceaux de plastique aux transparences bleutées s'emparent ainsi de la dernière salle : matière à la fois souple et brutale qui compose comme une série de parenthèses venant contraindre les corps, obligés de se plier pour y pénétrer. Ces courbes créent l'impression d'une peinture en trois dimensions : cinétique de par les mouvements des visiteurs, paradoxale en ce que l'on croirait presque que les éléments repoussent les murs, alors qu'ils viennent juste s'y suspendre. Une réinterprétation, en dimensions plus modestes, de sa pièce, alors en acier, réalisée en avril pour le CRAC de Sète.

C'est davantage un sentiment d'intimité avec l'oeuvre qui frappe dans la salle précédente. Au sol, une grille de métal dans la plus parfaite tradition minimaliste. Mais sa rigueur se voit dévoyée par les formes qu'elle soutient : des bulles de verre mi-transparent, mi-opaque, qui "digressent" comme de drôles de bêtes. Parfois coupées en deux, d'autres fois dans la plénitude de leur grosseur, elles se plient au bon vouloir des parpaings de béton sur lesquels elles ont été soufflées. A la fois rondes et anguleuses, fragiles et imparables, définies par la respiration de l'artiste autant que par le cadre de leur naissance.

C'est une réinterprétation de cette pièce qui trône au centre de la galerie Loevenbruck, à Saint-Germain-des-Prés. Mais, plutôt que des parpaings, c'est sur des blocs de bois que l'artiste a cette fois soufflé. Soumise à une chaleur extrême, la matière a commencé à se consumer par endroits, créant comme une infernale aura autour des

bulles de verre. Grâce aux zébrures de ces brûlures, l'impression est d'autant plus forte : sentiment d'être témoin de l'acte de création, et de comprendre un peu mieux le feu sacré qui habite la belle.

"Seuils", Morgane Tschiember, Fondation d'entreprise Ricard, 12, rue Boissy-d'Anglas, Paris 8e. Tél. : 01-53-30-88-00. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 7 juillet.

"Rolls and Bubbles", galerie Loevenbruck, 6, rue Jacques-Callot, Paris 6e. Tél. : 01-53-10-85-68. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 28 juillet.